



La vieille dame et la petite souris

Marie-Hélène Lafond



*La Tête dans
les Mots*

<http://latetedanslesmots.free.fr>

Marie-Hélène Lafond

La vieille dame
et
la petite souris

La tête dans les mots

Cette création est mise à disposition selon le Contrat
Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

email latetedanslesmots@free.fr

© Marie-Hélène Lafond, Janvier 2010
© La tête dans les mots, 2010

disponible en ligne sur <http://latetedanslesmots.free.fr/>
email latetedanslesmots@free.fr

I

C'est la fin de l'après-midi. Quelque part, un merle lance son dernier trille. Une reinette lui répond. Une légère brise fait tournoyer les feuilles dans le jardin.

Seule, assise dans son fauteuil à côté de la fenêtre, une vieille dame, profitant des derniers rayons de soleil, feuillette un album de photos. Dans quelques minutes, il fera trop sombre.

Au fil des pages, elle rembobine lentement le film de sa vie. Sur l'une des photos, son mari et son fils réparent la voiture. Sur celle-ci, elle serre son petit garçon pour la première fois dans ses bras. Sur celle-là, elle est une petite fille et construit un château de sable avec sa mère ; au loin, son frère se baigne avec ses cousins.

Alors, elle pose l'album sur ses genoux, ferme les yeux. Une petite larme se forme au coin de son l'œil.

Seule, assise sur un rocher, la petite souris regarde tout autour d'elle, avec détresse : elle est perdue.

Il n'y a pas si longtemps encore, elle était heureuse. Elle avait un toit, un nid douillet et à manger à volonté. Bien sûr, régulièrement elle devait effectuer des exercices comme retrouver

son chemin dans un labyrinthe, trouver des objets, surmonter des obstacles. C'était souvent difficile et fatigant, mais lorsqu'elle avait réussi l'exercice, elle était récompensée. C'était la belle vie.

Mais voici trois jours, tout a changé. Des étrangers sont venus et ont tout emporté. Et dans la confusion, ils l'ont oubliée. Elle a attendu toute la journée qu'ils viennent la chercher. Mais ils ne sont pas venus.

Alors, la petite souris s'est dit qu'il devrait être facile de retrouver le gentil monsieur. Mais dehors c'était bien différent de ce qu'elle avait imaginé : il a fallu éviter les pieds des gens qui marchaient sur le trottoir, puis les roues des voitures sur la route. Et puis il y a eu la rencontre avec deux chats au coin d'une rue. Elle s'est rendu compte que la vie dehors n'était pas aussi facile.

Et après bien des kilomètres et bien des pièges évités, elle est enfin sortie de la ville. Maintenant la nuit tombe. Devant elle, s'étend un immense champ de blé. Où va-t-elle passer la nuit ?

Lentement, la vieille dame se lève de son fauteuil. La nuit est là et il faut qu'elle se prépare à manger. Elle n'a pas grand faim ces derniers temps. Ce n'est pas gai de manger toute seule. Mais elle refuse de se laisser aller. Tous les jours, elle dresse son couvert, met un bouquet de fleurs sur la table. Le midi, elle se prépare une assiette de crudités, se fait cuire un morceau de viande ou de poisson. Le soir, elle se contente d'un bol de soupe et d'un morceau de fromage.

Pour avoir de la compagnie, elle écoute la radio. Enfin, elle ne l'écoute pas vraiment, mais cela lui donne l'impression qu'il y a de la vie dans sa maison.

En se dressant sur ses pattes arrière, la petite souris peut apercevoir au loin, à côté d'un vieux chêne, une drôle de construction. Différente des bâtiments qu'elle a traversés en ville, elle est beaucoup plus petite et isolée. Prenant son courage à deux pattes, elle descend de son rocher et décide d'aller voir de plus près. La route sera longue et sûrement difficile, mais cela ne lui fait pas peur. Elle se dit que ce sera comme quand elle traversait les labyrinthes.

Il fait nuit noire quand elle arrive enfin à destination. Elle se trouve devant une drôle de maison blanche toute biscornue. Une fenêtre est allumée. Sous la véranda, une balancelle bouge au gré du vent. Un peu plus loin, il y a une niche. La petite souris s'approche prudemment de celle-ci et vérifie si l'endroit est libre. Elle entre dans la niche, renifle un peu partout. Cela fait bien longtemps qu'il y a eu un locataire ici. Tant mieux, ce sera un excellent abri pour cette nuit.

Elle ressort et cherche de quoi se confectionner un petit nid douillet. Une fois son travail terminé, elle s'installe pour y passer une nuit paisible. Et la fatigue aidant elle ne tarde pas à s'assoupir.

Une heure plus tard, elle se réveille : elle a faim. Tout à l'heure, elle était trop épuisée pour y penser. Mais maintenant qu'elle a pris un peu de repos, son estomac gargouille.

Prudemment, elle sort le bout de son museau et jette un œil alentour, s'assure que la voie est libre puis elle se décide à sortir de la niche. Hardiment, elle s'avance vers la maison et escalade les marches du perron. Elle cherche dans le noir une ouverture, qu'elle trouve finalement près de la porte d'entrée.

À l'intérieur, tout est noir. La petite souris furete un peu partout, relève toutes les odeurs. Puis elle se dirige vers la seule pièce de la maison qui est éclairée. De là lui parviennent de délicieuses odeurs.

Prudemment, elle s'avance, rasant les murs. Elle passe son petit museau blanc par l'entrebâillement de la porte. Au début, la lumière éclatante l'aveugle, puis enfin elle

distingue une table avec une chaise à chaque bout. Dans un coin se trouvent un vieux vaisselier et un réfrigérateur. Contre le mur de l'autre côté, il y a la cuisinière. Et devant la cuisinière, une vieille dame s'active.

Toute contente, la petite souris s'approche sans méfiance. Malgré toutes ses mésaventures, elle n'a toujours pas peur des humains. Elle a toujours vécu parmi eux et aucun ne lui a fait de mal.

Soudain, la vieille dame se retourne et aperçoit l'animal. Elle sursaute de stupeur, et se précipite vers le balai.

« - Ah non ! Pas de souris dans ma maison ! » s'écrie-t-elle.

Et à grands coups, elle tente de chasser l'intruse vers la sortie.

La petite souris se faufile sous le vaisselier. La vieille dame patiente un certain temps, le balai toujours en main, mais ne la voyant pas ressortir, elle abandonne et retourne à son dîner en soupirant.

La petite souris a du mal à comprendre ce qui vient de se passer. Pourquoi la vieille dame la chasse-t-elle ? Elle n'a rien fait de mal.

Discrètement, la petite souris réussit à sortir de la maison. Debors elle trouve de quoi grignoter et cela lui suffit. Rassasiée, elle s'arrête au milieu du jardin et observe la vieille dame au travers de la fenêtre. Leurs regards se croisent. Puis elle va se coucher dans la niche qui lui sert de maison.

II

Comme tous les soirs, depuis une semaine, la vieille dame regarde par la fenêtre. Oui, la petite souris est encore là, assise sur son derrière à contempler la maison.

Dans sa jeunesse, la vieille dame entendait souvent sa mère la mettre en garde contre les souris « Si tu veux bien tenir ta maison, sache qu'il te faut chasser les souris : ça mange tout, ça fait des trous partout, ça salit tout et ça amène même des maladies ».

Pendant quelques années, la vieille dame a eu un chat. Mais cela fait bien longtemps qu'il est mort maintenant. Et depuis elle n'en a pas eu d'autres. Et voilà que maintenant, une souris fait son apparition. C'est bien sa veine. A la même heure que la veille, elle regarde par la fenêtre : la souris blanche est toujours là, à observer la maison.

La vieille dame est de plus en plus intriguée. Que peut bien vouloir cette petite souris ? Blanche de surcroît. Elle ne veut pas se l'avouer, mais elle commence à s'habituer à sa présence. Ça lui fait une distraction : elle est si seule depuis si longtemps.

Hier soir, elle s'est décidée à déposer sur le pas de la porte un petit bout de fromage. Les souris aiment le fromage c'est bien connu. Puis elle s'est placée

à la fenêtre de la cuisine. Un moment après, la petite souris blanche s'est approchée de l'assiette, a reniflé le morceau de fromage, en a fait le tour, s'est arrêtée. Ensuite, elle s'est dirigée vers la fenêtre de la cuisine, a levé son petit museau et tout à coup a tourné en rond sur place trois fois de suite avant de se saisir du morceau de gruyère et de rentrer à la niche. La souris lui aurait-elle dit merci ? Non ce n'est pas possible !

Ce soir, la vieille dame recommence l'opération. Cette fois, la petite souris est assise en face de la maison et attend. La vieille dame pose l'assiette contenant divers reliefs de son repas et va s'asseoir sur la balancelle un peu plus loin. L'animal, comme la veille, s'approche, renifle le contenu de l'assiette, tourne en rond trois fois de suite, repart vers son repas, grignote quelques morceaux de carotte, prend le pain et rentre dans la niche. Juste avant de disparaître, la petite souris se retourne et semble sourire.

Depuis quelques jours la petite souris a le droit de rentrer dans la maison à l'heure du repas. La vieille dame lui prépare quelques menus morceaux dans une assiette placée à côté de la porte. Bien sûr, la petite souris n'a pas le droit d'aller plus loin, ni de rester dans la maison. La vieille dame le lui a fait comprendre. Et au fil des jours, une certaine complicité s'est établie entre elles.

Ce soir, Émilie - c'est le nom de la vieille dame - est assise à la table. Elle a beaucoup de papiers devant elle. Elle n'a pas préparé le repas. La petite souris s'avance un peu. Émilie ne bouge pas. Elle s'avance alors un peu plus et se place juste à côté de sa chaise. La vieille dame soupire :

« - Ah ! Toute cette paperasse, quelle perte de temps ! Tu as de la chance toi de ne pas avoir de papiers à remplir ».

Une feuille s'envole et glisse sous le babut. La vieille dame se lève péniblement.

« - Il ne manquait plus que cela, s'exclame-t-elle, comment vais-je faire pour la récupérer maintenant ? »

La petite souris, qui observe attentivement la scène, réalise que la vieille dame ne peut pas récupérer la feuille ; elle se met alors à tourner en rond pour attirer l'attention. Émilie s'arrête, l'observe, mais ne comprend pas :

« - Écoute ce n'est pas le moment de réclamer à manger ! » lui dit-elle avec humeur.

La petite souris insiste, tourne de nouveau en rond devant elle et tout à coup se glisse sous le meuble et ressort à reculons en tenant la feuille dans sa petite gueule. Pour la remercier, la vieille dame heureuse lui prépare ce soir-là un véritable festin.

III

Les jours passent lentement. Avec la venue de l'hiver, la vieille dame installe la petite souris dans sa cuisine. Elle lui a confectionné un petit nid dans une boîte à chaussures, avec un bol d'eau et un petit coin pour ses besoins.

Émilie parle maintenant à la petite souris comme à une personne. Elle qui était peu loquace, n'arrête pas de parler.

Un soir d'hiver, alors que la neige tombe pour la première fois de l'année, Émilie s'exclame en regardant par la fenêtre :

« - J'ai trouvé, je vais t'appeler Flocon parce que tu es blanche comme un flocon de neige ».

La petite souris a compris qu'elle est enfin adoptée par la vieille dame.

Alors, elle aide Émilie autant qu'elle peut. Tous les jours, sur la table, elle rassemble les miettes avec sa queue. Le soir, elle ferme le store de la cuisine en se pendant à la ficelle...

Elle essaie de se rendre utile.

Flocon en arrive à oublier son ancienne vie avec le gentil monsieur à lunettes. Elle a un toit où il fait bon toute la journée, elle a à manger plus qu'elle n'en veut. La vie est devenue plus facile pour elle.

Cela fait maintenant un mois que Flocon habite dans la maison. Émilie, qui aime la propreté, prend la petite souris dans sa main et la regarde sous toutes les coutures :

« - Je pense, ma belle, que tu as besoin d'un bon bain. Je ne sais pas si cela se fait chez les souris, mais chez moi c'est comme ça ! »

Sans plus attendre, Émilie pose Flocon sur la table, farfouille dans sa vaisselle, et en sort un vieux plat. Elle le remplit d'eau tiède et le pose sur la table. Ne sachant pas trop si elle doit mettre elle-même la souris dedans, elle pousse du doigt la souris vers le récipient.

Flocon comprend ce qu'attend la vieille dame et plonge...

Quelle joie de pouvoir barboter dans l'eau ! Cela faisait si longtemps qu'elle avait pris un bain.

Il fait de plus en plus froid. Les oiseaux viennent se poser sur le bord de la fenêtre pour picorer les quelques miettes qu'Émilie leur a déposées.

La vieille dame ne sort plus beaucoup. Tout juste descend-elle au village pour acheter le pain de la semaine. Elle reste confinée dans la cuisine à tricoter des pulls pour les petits enfants de l'orphelinat et discute avec Flocon.

Comme toute souris qui se respecte, Flocon ne reste jamais bien longtemps en place. Elle furete partout, chasse les araignées qui tentent d'élire domicile dans la cuisine, explore la cave... Parfois lorsqu'elle s'ennuie, elle embête Émilie en jouant avec la pelote de laine. À chaque fois, Émilie la gronde, mais Flocon sait que ça l'amuse elle aussi.

IV

Demain, c'est Noël. Émilie décide que cette année elle fera une petite fête pour sa nouvelle amie. Flocon lui tient si bien compagnie. Et pour que ce Noël soit un vrai Noël, il faut un sapin. Pendant quelques minutes, Émilie se remémore avec nostalgie les expéditions passées, lorsque, avec ses enfants, elle allait choisir le sapin... Non à la veille de Noël, il n'est pas question de sortir dans la cohue des derniers préparatifs pour choisir un sapin : le petit sapin artificiel des derniers Noël fera l'affaire.

Émilie va chercher l'escabeau dans la remise et monte dans sa chambre. La boîte du petit sapin doit se trouver tout en haut de l'armoire. Avec beaucoup de précautions, elle monte sur l'escabeau, se hisse sur la pointe des pieds. Ça y est, elle a attrapé la boîte. Mais soudain en se retournant, elle perd l'équilibre et tombe.

Flocon entend un grand bruit à l'étage. Où est Émilie ? Flocon cherche partout, mais ne la trouve pas. Alors, elle monte l'escalier prudemment et entend des gémissements. Timidement, Flocon se dirige vers la chambre. Elle sait qu'elle n'a pas le droit d'y entrer, mais du pas de la porte elle aperçoit Émilie sur le sol qui essaie de ramper.

Flocon se précipite vers Émilie. Elle effectue sa petite danse, mais Émilie ne réagit pas.

Flocon s'approche et pose délicatement ses petites pattes sur la joue d'Émilie. Toujours pas de réactions. Alors, Flocon lui lèche les joues, monte sur sa figure, souffle dans son oreille, redescend, attend un peu et recommence.

Émilie sent quelque chose qui la chatouille sur la joue. Péniblement, elle ouvre les yeux : c'est Flocon. Brave petite souris. Émilie est restée plusieurs minutes, étourdie, sans bouger. Puis, elle tente de se relever.

« - Aïe ! Oh mon dieu que ça fait mal ! »

Elle essaie une nouvelle fois de ramper vers son lit.

« - Mon dieu, je n'y arriverai jamais ! Comment vais-je faire pour l'attraper ? »

Émilie tend son bras vers la table de chevet, mais celle-ci est encore trop loin.

« - Flocon, aide-moi ! » gémit-elle, désespérée.

Flocon regarde Émilie tendre le bras. Que peut-elle bien vouloir attraper ? Et soudain Flocon comprend : Émilie veut attraper la petite boîte grise qu'elle porte parfois autour du cou et qui est posée là-haut, sur la petite table à côté du lit.

Vite, Flocon grimpe sur le lit en s'agrippant à l'édredon et, de là, saute sur le chevet. Elle tente de pousser le boîtier avec son museau, mais après plusieurs tentatives, elle se rend compte qu'elle n'y arrivera pas. Le boîtier est trop lourd. Puis elle avise le cordon attaché au boîtier qui pend le long de la table. Instinctivement elle sait que c'est la solution et aussitôt elle descend du lit.

Émilie regarde Flocon avec admiration. Accablée par la douleur au moindre mouvement, elle se sent impuissante. Aussi l'encourage-t-elle :

« - Allez, tu vas y arriver. Allez, tu vas y arriver... encore en effort ! »

Au pied de la table de chevet, le museau en l'air, Flocon observe le cordon qui pend de la table de chevet, à quelques centimètres du sol. Alors, la petite souris se rappelle un exercice qu'elle faisait au laboratoire : elle devait sauter pour attraper une ficelle et quand elle y arrivait, de la nourriture tombait. Et si elle faisait la même chose, peut-être qu'elle arriverait à faire tomber la petite boîte grise. Au troisième saut, Flocon attrape enfin le cordon dans sa gueule et après quelques secousses, fait tomber le boîtier sur le plancher. Dans un dernier effort, la petite souris tire sur le cordon, déplaçant l'appareil millimètre par millimètre. Émilie peut enfin l'attraper et appeler les secours.

Fébrilement, la vieille dame tend la main vers Flocon qui, épuisée, s'empresse de s'y blottir.

« - Merci Flocon ! Tu es une brave fille ! » murmure Émilie.

Les pompiers sont arrivés très vite. Quand ils sont entrés dans la chambre, ils ont félicité Émilie d'avoir conservé sur elle le boîtier d'appel d'urgence, chose que hélas peu de personnes âgées font. Émilie a souri, puis elle a appelé Flocon qui s'était réfugiée sous le lit. Elle l'a prise dans sa main et a raconté sa mésaventure.

Le médecin explique à Émilie qu'elle a sûrement une fracture du fémur. Il faut l'hospitaliser pendant plusieurs jours.

Voyant le regard désespéré qu'Émilie lance à Flocon, un des pompiers se penche vers elle et lui promet de s'occuper de l'animal pendant tout son séjour à l'hôpital. Ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre des héros. Ils

ont bien déjà vu un chien qui avait sauvé un petit garçon de la noyade, mais une petite souris blanche... c'est assez exceptionnel.

« - Allons, ma petite dame, ne vous faites pas de soucis pour votre copine. Nous en prendrons bien soin. Et je peux même vous dire que Flocon sera désormais notre mascotte ! ».

Marie-Hélène LAFOND
5 place du Bouquet
Avenue du Mas de Chave
34110 La Peyrade, France